

# L'ART NOUVEAU, UNE MODE EPHEMERE (1890-1914)

La naissance de l'Art Nouveau coïncide avec une période de foisonnement exceptionnel de la vie artistique dans un pays, la Belgique, devenu l'une des premières puissances industrielles et coloniales d'Europe. Le climat "révolutionnaire" qui l'entoure postule le rejet du passé et la proclamation d'un idéal nouveau. C'est le triomphe de l'individualisme et du symbolisme.

L'Art Nouveau se présente comme une tentative de rupture avec l'imitation des styles du passé – l'éclectisme – dont l'époque s'est fait une spécialité. Partiellement illusoire dans une société attachée à ses racines, cette pétition de principe n'empêche pas les traditions régionales d'alimenter, mais plus librement, le vocabulaire architectural de l'Art Nouveau, du gothique médiéval au baroque de la Contre-Réforme.

Révolutionnant le plan traditionnel de l'habitation bourgeoise, l'Art Nouveau appréhende l'architecture et le décor intérieur comme un ensemble cohérent et conjugue l'utilisation des matériaux industriels en plein essor – le fer, le verre, la brique – et des matériaux plus nobles comme la pierre, le vitrail, les bois précieux et la ferronnerie d'art. Par l'affranchissement des contraintes techniques qu'ils autorisent, l'espace intérieur s'agrandit, la lumière y pénètre plus abondamment, tant par les baies vitrées que par le toit, suivant l'usage des pièces. Individualisée à l'extrême grâce aux apports des arts décoratifs en vogue, la façade révèle le statut social de ses occupants. L'appareillage de pierre joue sur la variété, la taille et les couleurs, celui de brique sur les dessins géométriques et les couleurs. Des éléments décoratifs ornent fenêtres, pignons, balcons, portes, lucarnes et corniches.



Hôtel Van Eetvelde

A Bruxelles, l'Art Nouveau se développe dans les nouveaux quartiers de la périphérie qui poussent comme des champignons sous la pression d'une expansion urbaine alimentée par la démographie, le renchérissement des terrains dans le centre-ville et le développement du réseau de tramways. On dénombre, sur la période, quelque 30.000 nouvelles constructions dans la capitale, dont à peine 5 % relèvent de près ou de loin de l'Art Nouveau.

La clientèle de l'Art Nouveau se recrute dans la bourgeoisie industrielle libérale, le monde politique progressiste et les artistes d'avant-garde qui tentent d'affirmer leur différence par rapport à la culture dominante. Il n'est donc pas étonnant que seules certaines communes – Ixelles, Saint-Gilles, Schaerbeek, Forest, Uccle et Bruxelles-extension – soient concernées.

Le niveau social de la clientèle détermine le choix de l'architecte. La haute bourgeoisie mondaine s'adresse davantage à Victor Horta qui, libéré de toute contrainte financière, développe un naturalisme d'inspiration baroque. Les autres se tourneront davantage vers Paul Hankar dont l'inspiration médiévale autorise des réalisations à moindre coût. C'est dire si l'éclectisme tant décrié n'est pas vraiment mort. A la suite de Paul Hankar, l'Art Nouveau pénètre davantage les classes moyennes, non sans y perdre parfois son caractère novateur au profit de ses artifices, grâce à Ernest Blérot, Armand Van Waesberghe, Gustave Strauven et Henri Jacobs, pour ne citer que quelques-uns de ses architectes.